

# LOUIS JANMOT

## *LE POÈME DE L'ÂME*

### **Présentée par les commissaires Servane Dargny-de-Vitries et Stéphane Paccoud**

Pour le musée d'Orsay, c'est vraiment l'occasion de faire découvrir aussi des artistes un petit peu moins connus et néanmoins très, très importants, très, très intéressants. *Le Poème de l'âme* de Louis Janmot c'est une œuvre très particulière dans son siècle, qui est vraiment d'une grande originalité parce que c'est une œuvre plurielle. Elle se développe en 34 compositions, c'est aussi un poème. C'était donc l'occasion de faire redécouvrir cet artiste, de présenter cette œuvre en particulier, de manière vraiment concentrée sur cette œuvre pour en faire découvrir toute la spécificité et toute l'originalité, de se pencher sur cette entreprise un peu atypique de Janmot, faire l'histoire d'une âme en peinture.

Il fallait mettre en valeur le côté narratif du *Poème de l'âme* C'est vraiment une histoire qui se raconte en tableaux. Le visiteur découvre d'abord le premier cycle du *Poème de l'âme* qui a été réalisé par Janmot à l'huile sur toile entre 1835 et 1854, date où il est exposé pour la première fois à Lyon, puis à Paris. Pour le deuxième cycle, Louis Janmot va procéder à un changement assez radical puisqu'il abandonne la peinture pour le dessin. Il faut savoir cependant que ce ne sont pas des dessins préparatoires, ce ne sont pas des études, mais ce sont bien les œuvres achevées en elles-mêmes.

Ce qui est assez impressionnant, c'est que ces grandes feuilles ont un format similaire au format des peintures. Ce sont donc de grands dessins extrêmement impressionnants qui sont réalisés au fusain, avec parfois des rehauts avec l'usage de papier de couleur. C'est assez complexe au niveau technique aussi au niveau mise en œuvre. C'est un choix qu'il réalise sans doute parce qu'il pense qu'il va aller plus vite pour composer cet ensemble par rapport au temps qui lui a été nécessaire pour concevoir le premier cycle. Or, ce sera un mauvais calcul puisque finalement, il va passer plus de temps sur ce deuxième cycle qu'il n'en a même passé pour le premier.

Dans les partis pris scénographiques, nous avons ce parcours pour les deux cycles du *Poème de l'âme*, avec des stèles qui différencient en fait chacun des tableaux. Nous voulions vraiment marquer ce cheminement aussi par une scénographie qui séparait chaque tableau tout en laissant de la continuité. Nous avons affaire à un cycle, justement, il faut vraiment suivre cette histoire pour passer de l'un à l'autre. Et en fait, c'est une œuvre qui est totale, c'est-à-dire que, bien sûr, on peut voir un intérêt dans une peinture par rapport à une autre, mais il faut quand même avoir tout vu, tout découvert pour comprendre l'œuvre dans son ensemble.

Nous avons voulu créer cinq cabinets d'approfondissement de l'œuvre de Janmot, cinq cabinets thématiques qui permettent de présenter justement comment Janmot se situe dans son siècle entre néoclassicisme, romantisme, symbolisme et éventuellement au-delà ; donc à travers cinq cabinets qui présentent d'autres œuvres, d'autres artistes et qui permettent de faire des liens entre les œuvres du *Poème de l'âme* et ces autres artistes, qui sont un peu comme des moments de respiration dans l'exposition, où nous pouvons nous arrêter en dehors des cycles mêmes du *Poème de l'âme* pour approfondir. Par exemple, nous commençons par un cabinet que nous avons intitulé « Épopée picturale et illustrée ». Il se trouve que

*Le Poème de l'âme* ne procède d'aucune commande. C'est vraiment une œuvre sans commande, étonnamment pour une telle entreprise, et qui ne s'intègre par ailleurs dans aucun lieu spécifique, dans aucune architecture spécifique. Nous avons voulu évoquer d'autres cycles picturaux qui, justement, étaient prévus pour s'intégrer dans des lieux. C'est plutôt, pour nous, l'alliance de la peinture et de la poésie qui présidait à sa conception, donc nous montrons d'autres livres, comme les livres enluminés de William Blake par exemple.

Le deuxième cabinet est dédié à la figure de l'âme et de l'ange gardien. Là encore, notre idée, c'était de montrer comment les artistes du temps de Janmot représentaient l'âme. Janmot fait le choix d'un jeune garçon. Mais vous avez des figures ailées, vous avez certains artistes qui vont représenter l'immatérialité de l'âme par une sorte de flux s'échappant d'un corps au moment de la mort, vous avez les ailes, que nous allons retrouver assez souvent et qui du coup vont souvent faire confondre la figure de l'âme avec celle de l'ange gardien. Là par exemple, dans ce tableau de Prud'hon, la manière dont l'artiste a représenté une âme qui s'échappe vers le ciel, ou encore dans les illustrations de la *Divine Comédie* de Dante par Flaxman. Nous avons un certain nombre de références et c'est comme ça que nous avons voulu ancrer Janmot dans un ensemble beaucoup plus vaste de références. Nous nous trouvons là devant un ensemble de neuf tableaux qui sont un peu le cœur du premier cycle du *Poème de l'âme*. Et nous voyons donc l'âme, qui est représentée sous les traits d'un jeune garçon vêtu de rose qui est accompagné de son âme-sœur, une jeune fille, jeune enfant vêtue d'une robe blanche. Nous les voyons en fait déambuler, passer de scène en scène, de tableau en tableau, à la fois de la maison familiale, du toit paternel.



Louis Janmot (1814-1892)

*Le Poème de l'âme. Le Toit paternel*, vers 1848-1849  
H. 112,5 ; L. 144 cm  
Lyon, musée des Beaux-Arts  
Don des héritiers de l'artiste, 1968  
© Image © Lyon MBA / Photo Alain Basset

Dans cette œuvre où ils observent l'orage par une fenêtre, le jeune garçon est très, très attiré par l'extérieur et par cet orage qui le fascine, qui peut d'ailleurs faire référence aux événements politiques de l'année 1848, la révolution de 1848, tandis que la jeune fille l'invite à plutôt venir s'asseoir autour de la table familiale pour écouter l'aïeule, qui va, comme chaque soir, leur lire un passage de la Bible. En fait, tout ce sous-texte, tous ces éléments que nous n'avons pas forcément en voyant le tableau, nous le connaissons par les vers de Janmot, puisque Janmot a fait accompagner chacun de ses tableaux par des poèmes en vers qui sont un corollaire absolument indispensable à la découverte de l'œuvre dans son ensemble. Le poème écrit a pour mission presque d'annoncer toujours le côté tragique du *Poème de l'âme* et le côté tragique de l'existence humaine, alors nous pouvons avoir l'impression qu'on se trouve devant des scènes plutôt heureuses, plutôt joyeuses, plutôt naïves. Quand nous lisons le poème en regardant une œuvre, très souvent, le poème est annonciateur de la fatalité de la mort, annonciateur de la fatalité du malheur. Par exemple, dans *L'Ange et la Mère* nous avons la mère qui dorlote son enfant et l'ange gardien qui est tourné vers le ciel en prière. C'est une scène très douce, de quiétude, de paix.



Louis Janmot (1814-1892)  
*Le Poème de l'âme. L'Ange et la mère*, vers 1836-1847

H. 112,6 ; L. 143,8 cm  
Lyon, musée des Beaux-Arts  
Don des héritiers de l'artiste, 1968  
© Image © Lyon MBA / Photo Martial Couderette

Et en fait, nous avons dans le poème les mots de l'ange adressés au ciel, qui sont très durs et qui annoncent toutes les douleurs que l'âme va devoir endurer sur la terre. Donc il y a vraiment un rapport texte-image très, très intéressant.

Devant *Rayons de soleil* par exemple, le poème dit, je vous cite un extrait :

« Dansez, dansez, troupe riieuse,  
Avant que de ses rudes mains  
La douleur ne touche et ne creuse  
Vos fronts aujourd'hui si sereins ;  
Avant que de ses doigts moroses,  
L'hiver n'ait desséché les roses,  
Le gazon de vos pieds foulé ;  
Avant que les bois sans feuillage  
Aient vu remplacer leur ombrage  
Par un jour triste et désolé. »



Louis Janmot (1814-1892)  
*Le Poème de l'âme. Rayons de soleil*, vers 1854  
H. 113,2 ; L. 145,7 cm  
Lyon, musée des Beaux-Arts,  
Don des héritiers de l'artiste, 1968  
© Image © Lyon MBA / Photo Alain Basset

Nous avons ces jeunes femmes et ce jeune garçon qui dansent, avec le soleil qui se couche, et en même temps c'est ce poème qui leur rappelle l'inéluctabilité de leur destin, donc c'est ce rapport de l'écrit à l'image. Je citerais bien *Chute fatale* qui voit le héros tomber au fond d'un précipice.



Louis Janmot (1814-1892)  
*Le Poème de l'âme, Chute fatale,*  
vers 1871-1872  
H. 111 ; L. 142 cm  
Lyon, musée des Beaux-Arts  
Don des héritiers de l'artiste, 1968  
Image © Lyon MBA / Photo Martial Couderette

Nous avons un gouffre au premier plan, très, très terrifiant, et le personnage principal du *Poème de l'âme* qui chute. Et puis c'est un tableau très allégorique, très, très compliqué, avec trois mots écrits au centre du tableau qui, moi personnellement, me fascinent et m'ont vraiment fascinée quand j'ai découvert ce tableau. « Fatalité, révolte, matérialité » c'est très obscur et on sent derrière tout le XIX<sup>e</sup> siècle, je trouve, dans ce tableau.

LOUIS JANMOT  
LE POÈME DE L'ÂME

Exposition : 12 septembre 2023-7 janvier 2024

Musée d'Orsay

## CRÉDITS

*Le Poème de l'âme. Première Communion*, (détail), 1850, huile et tracé au crayon graphite sur toile, 112,9 × 145 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-166

Image © Lyon MBA. Photo Alain Basset

*Le Poème de l'âme. Le Vol de l'âme*, (détail), vers 1852, huile sur toile, 112 × 143,9 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-172

Image © Lyon MBA. Photo Martial Couderette

*Le Poème de l'âme. Cauchemar*, (détails), vers 1849-1850, huile et tracé au crayon graphite sur toile, 113 × 144,3 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-164

Image © Lyon MBA. Photo Martial Couderette

*Le Poème de l'âme. L'Idéal*, vers 1850-1853, huile sur toile, 113,1 × 144,3 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-173

Image © Lyon MBA. Photo Alain Basset

*Le Poème de l'âme. Réalité*, (détail), vers 1851, huile sur toile, 112,3 × 143,8 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-174

Image © Lyon MBA. Photo Martial Couderette

*Le Poème de l'âme. Génération divine*, (détail), vers 1844-1845, huile sur toile, 112,7 × 143,9 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-157

Image © Lyon MBA. Photo Martial Couderette

*Le Poème de l'âme. Le Passage des âmes*, (détail), vers 1838-1845, huile sur toile, 112,6 × 145,5 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-158

Image © Lyon MBA. Photo Martial Couderette

*Le Poème de l'âme. L'Infini*, (détail), 1861, fusain et rehauts de craie blanche sur papier beige entoilé avec fixatif et retouches au pastel sec, 115 × 147 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-176

Image © Lyon MBA. Photo Alain Basset

*Le Poème de l'âme. Solitude*, (détail), 1861, fusain et rehauts de craie blanche sur papier beige entoilé avec fixatif et retouches au pastel sec, 114 × 147 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-175

Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

*Le Poème de l'âme. L'Orgie*, (détails), 1861, fusain, pierre noire, crayon graphite, rehauts de gouache blanche et estompe sur papier beige, 114 × 147 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-182

Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

*Le Poème de l'âme. Le Fantôme*, (détail), 1867, fusain, pierre noire, lavis noir, rehauts de craie blanche et estompe sur papier bleu, 116 × 148,5 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-184  
Image © Lyon MBA. Photo Alain Basset

*Autoportrait*, (détail), 1832, huile sur toile, 81,5 × 65,8 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, achat avec le concours de l'État et de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Fonds régional d'acquisition des musées (FRAM), 2010, 2010.3.1  
Image © Lyon MBA. Photo Alain Basset

*La Sainte Famille*, 1844-1867, huile sur bois, 80 x 63,5 cm, Paris, Centre nationale des arts plastiques, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Lyon  
*Le Poème de l'âme. Le Grain de blé*, (détail), 1851, huile sur toile, 111,3 × 143,6 cm, Lyon musée des Beaux-Arts, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-165  
Image © Lyon MBA. Photo Alain Basset

*La Famille de l'artiste*, 1868, crayon graphite et rehauts de craie blanche sur papier, 65 x 205 cm, Tomaselli collection

*Le Poème de l'âme. La Ronde*, première version pour *Rayons de soleil*, vers 1844, huile sur toile, 104,5 × 130 cm, Tomaselli Collection  
Photo Jérôme Tomaselli

*Le Poème de l'âme. Le Printemps*, (détail), vers 1850, huile sur toile, 113,7 × 142,4 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-160  
Image © Lyon MBA. Photo Martial Couderette

*Le Poème de l'âme. Le Mauvais Sentier*, (détail), 1850, huile et tracé au crayon graphite sur toile, 112,6 × 143,4 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-163  
Image © Lyon MBA. Photo Martial Couderette

*Le Poème de l'âme. Le Toit paternel*, (détail), vers 1848-1849, huile et tracé au crayon graphite sur toile, 112,5 × 144 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-162  
Image © Lyon MBA. Photo Alain Basset

*Le Poème de l'âme. L'Ange et la mère*, (détail), vers 1836-1847, huile sur toile, 112,6 × 143,8 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-159  
Image © Lyon MBA. Photo Martial Couderette

*Le Poème de l'âme. Rayons de soleil*, (détail), vers 1854, huile sur toile, 113,2 × 145,7 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-169  
Image © Lyon MBA. Photo Alain Basset

*Le Poème de l'âme. L'Échelle d'or*, (détail), 1850-1851, huile et tracé au crayon graphite sur toile, 112 × 144 cm, Lyon, musée des Beaux-Art, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-168

Image © Lyon MBA. Photo Martial Couderette

*Le Poème de l'âme. Virginitas*, (détail), vers 1849-1852, huile sur toile, 112,2 × 144 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-167

Image © Lyon MBA. Photo Martial Couderette

*Le Poème de l'âme. Chute fatale*, (détail), vers 1871-1872, fusain, pierre noire, estompe, rehauts de craie blanche et de pastel sec et lavis noir sur papier bleu avec fixatif et retouches au pastel sec, 111 × 142 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, don des héritiers de l'artiste, 1968, 1968-185

Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

### **Autres artistes**

*Béatrix*, Joseph Fabisch, 1854, marbre, 183 x 51,5 x 45 cm, Lyon musée des Beaux-Arts

*Le Récit*, Alexandre Séon, vers 1912, huile sur toile, 89,2 x 132 cm, Brest, musée des Beaux-Arts de Brest Métropole

*Les Yeux clos*, Odilon Redon, 1890, huile sur toile marouflée sur carton 44 x 36 cm, Achat à Odilon Redon, 1904

© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

*La Philosophie chrétienne*, Paul Chenavard, vers 1865-1869, plume encre brune et noire, lavis brun et peinture sur carton, 36,9 x 52,8 cm, Lyon musée des Beaux-Arts

*Faust cherchant à séduire Marguerite*, Eugène Delacroix, 1827, lithographie sur vélin, 34,5 x 27,3cm, Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

*Songs of Innocence*, William Blake, 1794, eau-forte en couleurs, fac-similé de 1927, 26 x 18,9 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France

*Le Murmure de l'ange*, Benjamin Spence, vers 1857, groupe en marbre, 68 x 72 x 63 cm, Paris musée d'Orsay

*Enterrement d'une jeune fille*, Joseph Guichard, vers 1877, huile sur toile, 23,6 x 28 cm, Lyon musée des Beaux-Arts

*L'Histoire de Psyché : enlèvement de Psyché*, Maurice Denis, 1909, huile sur toile, 30 x 52 cm, Paris musée d'Orsay

*L'Âme brisant les liens qui l'attachaient à la terre*, esquisse, Pierre Paul Prud'hon, vers 1821-1823 Huile sur toile, 33 × 25 cm Paris, musée du Louvre, département des Peintures, achat, 1994, RF 1994 4

Photo (C) RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Philippe Fuzeau

*Madeleine au désert*, Florentin Servan, 1852, huile sur toile, 83 x 101 cm, collection particulière



**Une production Musée de l'Orangerie / Direction du numérique**

Anat Meruk, responsable de production multimédia

Nina Guayder, cheffe de projet

Aude Durand Delannoy, iconographe

**Avec la participation de**

Servane Dargnies-de-Vitry, conservatrice peinture au musée d'Orsay

Stéphane Paccoud, conservateur en chef chargé des peintures et sculptures du XIXe siècle au musée des Beaux-arts de Lyon

**Entretien réalisé par**

Scarlett Reliquet, chargée de production culturelle et scientifique

**Production déléguée**

YouBLive

- Florent Peiffer
- Élise Richard
- Gabrielle Bouyer

**Réalisation et montage**

Marie Cécile Lucas

**Image**

Thomas O' Brien, Marie-Cécile Lucas

Trouvez plus d'informations : [musee-orsay.fr](https://musee-orsay.fr)

The logo consists of the letters 'EPMO' in a large, bold, serif font. The 'E' and 'M' are connected at the top, and the 'O' is significantly larger than the other letters.

---

ÉTABLISSEMENT PUBLIC  
DU MUSÉE D'ORSAY  
ET DU MUSÉE DE L'ORANGERIE  
VALÉRY GISCARD D'ESTAING

EPMO : ÉTABLISSEMENT PUBLIC DES MUSÉES D'ORSAY ET DE L'ORANGERIE

©Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie – Valéry Giscard d'Estaing, 2023